

de se voiler l'esprit pour ne pas voir la réalité car cela ne l'empêche pas d'être. Nous n'admettons plus les victimes expiatoires destinées à souffrir et à périr, nous demandons aux hommes quelle était leur valeur, quelle fut leur volonté ; notre absolution est pour ceux qui ont courageusement supporté le poids du jour et n'ont pas plié sous le poids des grands devoirs et des lourdes destinées. » Quelle leçon de modestie de la part d'une reine malheureuse pour laquelle, de son vivant, très peu de personnes prirent parti, parce que son mari était le roi !

A la fin du chapitre consacré au médiocre prétendant, le chevalier de St-Georges, et pour bien marquer ce qu'elle allait dire du fils de celui-ci, le beau mais inculte Charles-Edouard (1720-1788) *), la reine Sophie écrivit cette phrase :

« Il est rare qu'une grande cause ait le succès de mode auquel l'absurde et le faux arrivent souvent si elle n'est représentée par quelque personnalité sympathique. »

Pour la reine Sophie les derniers Stuarts étaient des fanatiques. Jacques II et le prétendant « n'avaient pas l'élan qui souvent transforme les fanatiques en héros. Le meilleur fut Charles-Edouard ... S'il avait été homme avant de devenir prince, ses qualités remarquables pouvaient l'amener au but vers lequel tendait sa foi ; mais ce but atteint, il nous paraît impossible qu'il eût conservé le pouvoir. Ses partisans seraient devenus ses fléaux. Sa foi l'isolait au milieu de la nation ... Entre l'Angleterre et lui il y avait la mort de Charles I^{er}. Les nations pardonnent rarement les crimes qu'elles ont commis. C'est un vice de l'humanité de ne pas aimer à se rappeler ceux auxquels on a infligé un mal irréparable.

« En général, la politique est égoïste ; elle s'éloigne presque toujours de ceux qui succombent, elle veut les croire coupables et seuls coupables. Rarement ils le sont seuls. Si nous nous sentons disposés à condamner ceux qui, pour des motifs personnels, ne craignent pas d'infliger à leur patrie le pire des fléaux, celui de la guerre civile, nous devons nous dire que les hommes comme les choses ont deux faces. Ce que l'on blâme, ce que l'on repousse à certains égards peut à d'autres être profondément respectable et respecté. Il y a au fond de cet univers un mystère qu'en vain l'homme cherche à pénétrer. Il n'est donné à qui que ce soit d'arrêter l'esprit humain dans son mouvement. Tôt ou tard la lumière se fait, elle pénètre à travers les préjugés les plus épais, et un jour arrive où l'état de l'intelligence a changé par une lente et secrète action des lois de l'intelligence même. » Ici l'influence des idées renaniennes est incontestable. Et la reine des Pays-Bas finira son étude par un alinéa qui aurait fait les délices de MACAULAY, l'auteur de l'Histoire d'Angleterre, s'il avait encore

*) Charles-Edouard, véritable juif errant, se trouva à différentes reprises dans les environs de notre pays, quand il vint chasser le loup et le sanglier auprès de son ami le duc de Bouillon.